



VIVRE ICI

NOS IDÉES
ONT DE L'AVENIR

LE CONSEIL
LE FORUM
LA RADIO
LE BISTROT
LE CANARD

AGENAIS VILLENEUVOIS PAYS DE SERRES VALLÉE DU LOT

EXPLORATION N°3

QUEL SERAIT VOTRE VOEU LE PLUS CHER ?

Troisième étape de notre recherche sur la manière dont les habitants du territoire du Grand-Villeneuvois et de la vallée du Lot se représentent leur lieu de vie. La question de ce début d'année 2025 : « Une idée, même folle ou irréalisable, pour mieux vivre ici ? ».

Des idées assez sages autour de quatre mots principaux : « théâtre » (509 occurrences), « peur », « Lot » et... « amour ». Le lien entre ces différents termes nous semble moins révéler le besoin d'un projet culturel en soi (théâtre) que de faire du « vivre ensemble », un projet culturel. Nous y reviendrons.

En guise d'introduction, nous pouvons aussi souligner que cette question inspire autant que celle portant sur les problèmes du territoire - environ 6% des propos recueillis. Qu'est-ce que cet investissement, assez faible sur un sujet porteur, dit de la vision que les habitants ont de leur futur sur le territoire ? Est-ce que cela traduit un état global de satisfaction sur la qualité de vie ? Un sentiment de fatalité sur la conduite de la chose publique ? Ou une vision plus systémique à apporter sur les changements à mettre en œuvre pour « changer la vie » ?

Les principaux thèmes identifiés autour de ce sujet du «mieux vivre» sont :

UNE GÉOGRAPHIE CONNECTÉE

L'analyse de toutes les interviews produites dans le cadre de notre recherche (166 entretiens au 31 décembre 2024) met en avant plusieurs géographies. Si, bien sûr, on parle de Villeneuve-sur-Lot en premier, ce territoire impacte peu les autres sujets développés dans nos entretiens. Les personnes interrogées ne font pas de liens évident entre la ville et les enjeux sociaux, culturels et économiques... Lorsque Villeneuve est au centre du sujet, le sentiment est plutôt neutre, négatif à 30% et positif à 22%. Les villes de Bordeaux et de Toulouse sont, par contre, jugées plus structurantes pour notre «mieux vivre». Paris est aussi cité, mais plus comme contre-exemple : « voilà ce que nous ne voulons pas être ». Le Pays basque revient de manière importante, souvent perçu comme un territoire qui dispose d'une forte identité, un manque dont nous souffririons ici. Ainsi il apparait que l'espace de vie dont on parle pour projeter notre « mieux vivre », se pense plus largement à l'échelle du Sud-Ouest : notre géographie est connectée.

LES PROBLÈMES CITÉS EN FILIGRANE

Les problèmes connus de ce territoire sont peu cités : la place des jeunes, la question de la mobilité, la désertification médicale, les difficultés économiques et le déficit démographique. Peut-être est-ce parce que ces sujets sont abordés quand on traite précédemment des problèmes du territoire, peut-être aussi parce que les personnes interrogées associent ces sujets à une réponse régionale ou nationale, peut-être enfin parce que lorsque l'on aborde cette question les personnes interviewées pensent plus « système », «terreau» que « solution ». Mieux vivre, pour beaucoup c'est « réapprendre à aimer les choses simples ».

Quels sont les quatre grands sujets qui se dégagent de nos entretiens ?

L'IMPORTANCE DU LIEN SOCIAL

Le sentiment de solitude est très prégnant dans de nombreux échanges. Il s'agit moins d'une solitude individuelle, familiale ou amicale - ces liens existent - que de capacité à faire commun. En effet, le renforcement du lien social est au cœur des sujets, souvent associé au sentiment de quelque chose qui s'est perdu dans nos territoires ruraux : le voisinage, le comice, les bistrots, les fêtes de village...

Ni les politiques événementielles, ni celles associées aux pratiques de démocratie participative - perçues ici comme une solution et un échec - ne semblent combler ce déficit.

L'usage récurrent de mots comme « passerelles », « ponts » ou « places de villages » renforce le sentiment d'un désir de rencontre et de brassage. Ces énoncés sont souvent mis en lien comme alternative au sentiment de « peur de l'autre » présenté comme croissant. Dans cette veine, notre analyse met en avant deux sujets associés à ce thème, ceux de « sécurité collective » et de « transmission affective ». Le lien entre ces termes révèle le besoin d'une co-construction d'un espace public pour lequel chacun ressent un fort délitement. Contre cette individualisation propre à nos sociétés, tous citent ici la présence d'un fort réseau associatif capable de contrebalancer ce phénomène. Mais d'avis majoritaire cette dynamique est vieillissante, paupérisée et peu formée aux enjeux socio-économiques contemporains. Enfin, le terme de « transmission affective » définit par la solution d'Intelligence Artificielle nous interroge. Il semble qu'il faut lire ici les dynamiques sociales et culturelles qui renforcent les connexions interpersonnelles et la compréhension mutuelle.

Peut-être le second thème qui ressort de nos entretiens peut nous éclairer pour savoir comment agir dans le sens d'un commun.

IDENTITÉ ET FIERTÉ DE TERRITOIRE

Nous sommes au cœur d'un territoire riche d'une histoire complexe. Avoir des difficultés à dire cette histoire – plus encore pour les personnes natives – participe à un sentiment exprimé de « manque de fierté ».

Dans ce lien, on peut décrire un ensemble de fractures difficile à saisir pour faire récit, la douleur de l'effacement de l'histoire occitane vécue comme un « secret de famille », les diasporas non intégrées à un projet de commun... Ce qui pourrait être associé à une véritable richesse se traduit par un sentiment de « kaléidoscope » dont on peine à saisir le potentiel ... Ce manque nourrit un besoin de fierté. Si nous nous arrêtons sur ce terme, c'est d'abord parce que les natifs ne sont pas les mieux parlant de leur territoire, et ensuite parce qu'aucune « fierté » ici ne semble suffisamment fédératrice pour faire commun. On aime vivre ici, c'est un fait, est-ce pour autant une fierté qui rassemble ? Non car ce sentiment est trop individuel.

Notre géographie et notre histoire fondée sur le passage, le brassage, l'entre lieux, la diversité... pourraient fonder un récit collectif contemporain. Dans l'attente de poser les premières lignes de cette histoire, l'agriculture pensée comme patrimoine culturel semble une piste.

AGRICULTURE ET PATRIMOINE CULTUREL

Ce point est le troisième thème que notre solution informatique analyse. En liant « agriculture » à « patrimoine », le dispositif pose – à priori – un véritable problème. En effet, notre analyse révèle que si l'agriculture fonde encore fortement nos espaces de représentation, elle n'influe plus réellement nos réalités sociales et économiques. Dans ces échanges, l'agri-

culture est toujours qualifiée de durable, au point que, souvent, son énoncé peut laisser croire à une sorte d'image d'Epinal du fait agricole. Cet écart entre une perception et la réalité est plus inquiétante si l'on a conscience que l'agriculture a structuré nos modes de vie et nos paysages mais qu'elle se dessine aujourd'hui en termes d'industrialisation des pratiques et qu'elle ne se pense plus sans une souffrance réelle des paysans et d'une représentativité politique radicale. Cet écart entre l'idéal et la réalité nous semble poser une difficulté pour faire projet de groupe.

L'analyse propose un focus renforcé sur l'alimentation et le lien social. En cela les marchés gourmands sont énoncés comme une piste à développer même si nombreux regrettent une dynamique qui tend au fil des années à privilégier le « business » plus que la mise en scène de notre « culture du savoir vivre ». D'autre part émerge la nécessité de développer sur ce thème agricole un projet contemporain. Le fait que le Lot et Garonne ait été un « territoire pionnier », dans les années 80 concernant le bio, révèle une énergie, un potentiel créatif sur lequel peut-être, on peut capitaliser.

ENJEUX ÉCONOMIQUES ET DÉVELOPPEMENT HARMONIEUX

Dernier sujet identifié par notre solution d'analyse : la capacité à faire émerger une dynamique pour que chacun.e vive mieux économiquement sur ce territoire tout en respectant la qualité de vie et des paysages.

Ce sujet est troublant car il met en tension le fait que la qualité de vie à laquelle aspire le plus grand nombre ici ne semble pas toujours compatible avec une vision classique du développement. Beaucoup réfutent le « développement » et – en creux – l'idée que nous serions « sous-développés ».

Les raisons de cette tension sont difficiles à cerner. Peut-être s'agit-il d'une forme de « pauvreté » de la culture entrepreneuriale sur ce territoire, le sentiment que le développement économique, ces der-

nières années, s'est fait au détriment des paysages et de la qualité de vie, une méfiance aussi quant à toute forme d'ambition. Il semblerait que le développement économique idéal s'entende plus à l'échelle d'un fin maillage d'activités – celui de nos fermes d'enfant – plus qu'à celle de l'installation de grandes entreprises.

CONCLUSION

Conclusion : On vit bien ici même si toutes les personnes interrogées sont conscientes des difficultés socio-économiques de ce territoire. Un manque pourtant, celui d'un possible commun et d'une « transmission affective » entre habitants. Émerge aussi le besoin d'un débat sur le sujet agricole et de l'alimentation capable de faire lien entre les communautés et les récits qui font la singularité et la complexité de ce territoire – sa richesse donc.

A l'heure où le monde va si mal, peut-être est-il temps d'inventer ici quelque chose de contemporain et de réconcilié sur un territoire moins performant que robuste, un territoire inspiré du vivant. Certainement un tel territoire a plus de chance de s'inventer dans une ruralité où il fait bon vivre que dans des métropoles où la fracture du lien social est plus visible encore. À nous d'écrire cette histoire à inventer.

Ce «Canard» est la première étape de notre réflexion sur le « Comment mieux vivre sur ce territoire ? ». Vous pouvez découvrir l'intégralité de cette analyse, quelques idées proposées par les personnes interviewées dans le document méthode, accessible sur www.destination-villeneuve-sur-lot.com rubrique «Canard». Vous pouvez aussi venir débattre de cette question lors de **notre prochain «Forum citoyen» le mercredi 09 avril 2025**. Un compte rendu sera accessible en ligne. Ici, nos idées ont de l'avenir.

